

LA SONNERIE DES CLOCHES À LA CATHÉDRALE

Mikhaïl Ivanovitch Drobot-Tikhonitsky

Sonneur principal de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky

La fonction principale de la sonnerie des cloches est d'appeler les croyants à la prière, à l'église. Mais il existe une fonction supplémentaire de la sonnerie qui est d'informer ceux qui ne peuvent pas être dans l'église de ce qui s'y passe. C'est peut-être la seule caractéristique commune à toutes les sonneries des cloches à travers le monde.

Si les documents historiques témoignent de l'existence de cloches en Russie dès le XI^e siècle, ce n'est qu'à partir de la fin du joug mongole (XIV^e siècle) que se développe l'art de la fonte des cloches, non sans l'influence de technologies venues d'Europe occidentale. L'art de combiner les cloches et d'élaborer des sonneries connut un essor particulier sous le règne d'Ivan le Terrible. Jusqu'en 1917, ses successeurs portèrent un intérêt particulier envers cet art.

La différence entre la tradition russe et le style de sonnerie occidental est grande, non seulement dans son exécution technique, mais aussi dans ses types. En Occident, la sonnerie des cloches consiste soit à balancer librement et aléatoirement des cloches, soit à les utiliser comme instrument de musique, c'est-à-dire en carillon. « Le défaut fondamental du style occidental est d'assigner aux cloches une tâche qui ne leur convient pas, une tâche plus adaptée aux voix humaines et aux instruments d'orchestre. Une figure mélodique, voire une mélodie entière, jouée sur des cloches ne peut avoir qu'une signification grotesque-baroque, comme on l'observe, par exemple, dans l'interprétation des mélodies par les carillons. Une mélodie interprétée avec sérieux sur des cloches (et même à des

Vie de l'Archevêché

fins liturgiques) produit l'impression d'être extrêmement inappropriée, morte, fausse, artificielle et tirée par les cheveux. L'impression est ici similaire à celle produite par les procédés picturaux de la perspective classique dans la peinture d'icônes ou, pire encore, celle produite par une poupée ou un automate en mouvement (à comme si l'on voulait donner du mouvement aux œuvres sculpturales des églises catholiques ou à introduire le cinéma dans les célébrations liturgiques). » (*Source : V.N. Ilyin Signification esthétique et théologico-liturgique de la sonnerie des cloches. La Voie. Paris, 1931. N° 26. p.114. En russe*).

Dans la tradition russe, la sonnerie des cloches repose sur trois principes : le timbre, le rythme et le tempo. La notion de mélodie est pratiquement étrangère à la tradition des sonneurs de cloches russes. Et si elle transparaît de temps à autres, c'est sous une forme très limitée. La tâche du sonneur n'est pas de faire résonner une mélodie, mais de révéler la beauté des cloches et de remplir l'espace autour de l'église d'un son harmonieux et naturel. Une cloche est bien plus qu'un simple morceau de métal fondu, émettant un son pour indiquer l'heure.

La sonnerie des cloches n'est pas une pièce musicale, une œuvre en soi, comme le sont les hymnes liturgiques, par exemple. En fonction du typicon, du type de service liturgique et de son propre état de prière, le sonneur de cloches choisit la structure de la sonnerie, son modèle et le nombre de cloches qui seront utilisées. Certaines sonneries ne résonnent qu'une fois par an, par exemple lors des Matines du Samedi Saint pour la procession avec l'épitaillon.

Ce n'est pas exagérer que dire que notre ensemble de cloches est le résultat d'un véritable miracle. Comme on le sait, la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky de Paris fut consacrée en 1861. Quinze ans plus tard, deux cloches furent installées, et sur chacune figure l'inscription suivante :

Vie de l'Archevêché

« 1876. Poids 99 pouds (71 sur le deuxième), 19 (20 sur le deuxième) livres. Fabrique des citoyens d'honneur héréditaires, marchands de la Première guilde de Saratov, les frères Goudkov » (un poud équivaut à 16,38 kg).

Les frères Goudkov (Vasily, Piotr et Mikhail) possédaient conjointement une fabrique de cloches fondée par leur père Vakula Efremovitch. Après la mort des frères Mikhaïl et Piotr, la fonderie devint la propriété des Kemenev, parents des Goudkov. On ne sait absolument rien sur la façon, comment les cloches ont été livrées à Paris. Il semblerait que, pour les installer, il a fallu démonter une partie du clocher, car leur diamètre est plus grand que la largeur des ouvertures du clocher.

Le poids total des cloches est inférieur à trois tonnes. La plus grande d'entre elles (*1629,44 kg*), que nous avons dénommée « Tikhonovsky », en mémoire de saint Tikhon, fondateur de notre Archevêché, sonne en « la ». La plus petite (*1171,20 kg*), nommée « Evloguievsky », en mémoire du métropolite Euloge, sonne, quant à elle, en « si ». À en juger par l'état des cloches, elles étaient autrefois sonnées de deux côtés. Pendant longtemps, on n'utilisait que la grande cloche, située dans le clocher sud-ouest, en tirant un câble du bas du clocher. On frappait la cloche, 12 fois au début des offices, pendant la proclamation du Symbole de Foi lors de l'office du triomphe de l'Orthodoxie, et pendant les processions des Matines du Samedi Saint, à Pâques et lors de la fête de Saint Alexandre Nevsky. La deuxième cloche n'a été utilisée qu'à partir de 2017, après installation d'un système électrique. On sait peu de choses sur ces cloches, à part ce qui est écrit dessus, et pendant de nombreuses années, personne n'y prêtait vraiment attention.

Il y a une autre cloche ancienne dans le clocher. Il s'agit d'une fonte européenne, sans bâtant (bien qu'une boucle pour sa suspension soit présente), sans inscriptions, dont le poids est inconnu. Deux marteaux du carillon de l'horloge la frappent de

Vie de l'Archevêché

l'extérieur. Elle a probablement été installée en 1861 lors de l'installation de l'horloge et est donc la plus ancienne parmi nos cloches. Elle sonne en « ré » et s'intègre parfaitement dans l'harmonie des deux autres grandes cloches. Quand cette cloche fut remise en service, on la faisait sonner avec une langue en bois, ce qui nécessitait des efforts particuliers pour en extraire un son correct. Aujourd'hui, cette cloche a acquis un nouveau bâtant en fonte.

C'est en 2020 qu'est né le projet de faire vivre la sonnerie des cloches dans notre cathédrale, après le retour de notre Archevêché à l'Église-mère.

Dans le cadre du projet de renaissance des cloches, notre clocher a été complété de plusieurs cloches en 2024. Ces cinq petites cloches ont été fondues en 2022 dans la fonderie « Vladimir Shouvalov » à Romanovo-Borisoglebsk près de Moscou. Elles nous sont parvenues miraculeusement en 2024. Avant cela, nous sonnions les trois cloches de notre mieux pendant une année entière. On sonnait en s'inspirant de la sonnerie des cloches du Kremlin de Rostov, et on improvisait. Malgré la rudesse et la maladresse de la sonnerie, un vif intérêt pour les cloches est né tout d'abord parmi les paroissiens, mais aussi parmi le voisinage et les passants, pour qui la sonnerie des cloches russes est une chose totalement inconnue et inhabituelle.

On venait à peine de s'habituer à la « sonnerie » de trois cloches, lorsque notre clocher fut agrémenté de cloches plus petites. Depuis l'Antiquité, les cloches appellent les gens à l'église. Aujourd'hui, même dans la France non orthodoxe, elles continuent leur œuvre. Chaque fois que nous sonnons, des voisins sortent sur leurs balcons, s'arrêtent sur les trottoirs et écoutent, puis, souvent, entrent dans l'église. Un bon nombre de nouvelles personnes veulent monter au clocher et apprendre l'art de sonner les cloches. Cela me rend très heureux.

Vie de l'Archevêché

C'est un grand honneur de pouvoir sonner les cloches de notre cathédrale, où elles n'avaient pas sonné depuis 150 ans. Développer les pratiques de sonnerie et l'art de la sonnerie russe en France est une grande responsabilité. Cela ne fait que quelques mois que nous avons commencé à sonner « à pleine volée », et nous commençons tout juste à comprendre ce que nous faisons et comment nous devrions le faire. Nous sonnons les cloches selon ce qui se pratiquait à la cathédrale et à l'église Saint-Serge, de même, selon ce que nous avons entendu et pratiqué en Russie : à la cathédrale du Christ-Sauveur, au Kremlin, au monastère Novo-Spassky à Moscou, à la Laure de la Trinité-Saint-Serge, à Rostov-le-Grand. Nous testons, écoutons, voyons ce qui sonne le mieux en s'habituant au clocher, à la sonnerie. Et nous nous entraînons.

Rien de tout cela n'aurait été possible sans le soutien et la participation active de certaines personnes :

Tout d'abord, nos remerciements tout particuliers à Son Eminence notre métropolite Jean de Doubna, archevêque des Églises orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale, sans la bénédiction, le soutien et la participation duquel ce travail aurait été impossible.

Merci à Roman Ilitch Pervozvansky et Marianne Drobot, sans qui rien ne serait arrivé. Ayant conçu ensemble un projet pour faire revivre les cloches de notre Cathédrale, ils ont été les inspireurs enthousiastes. Roman - après avoir initialement fait sonner nos deux cloches, après avoir sélectionné les cloches, après avoir compris comment équiper le clocher, où de nombreux travaux sont impossibles en raison de restrictions architecturales, après nous avoir appris à sonner, continue de nous soutenir et de nous instruire jusqu'à ce jour.

Ma reconnaissance personnelle va à Igor Vasilievitch Konovalov et à tous les sonneurs de la cathédrale du Christ-

Vie de l'Archevêché

Sauveur, qui m'ont accueilli et m'ont beaucoup appris sur notre art. Merci à Maxim Olegovitch Mironov, dont le soutien et l'aide dans ce projet ont été irremplaçables. Mes remerciements à tous ceux qui nous ont aidés, par la prière, la parole ou le travail, à accomplir cette tâche.

Et bien sûr, je remercie nos sonneurs : le lecteur Ivan, le lecteur Alexis, Daniel et Martin.



Les sonneurs en pleine action

Vie de l'Archevêché

J'ai dit au début que notre clocher est le résultat d'un miracle. C'est un miracle qu'il y ait eu des cloches aussi précieuses. C'est un miracle que nous avons rencontré des personnes qui nous ont donné des idées sur la façon de sonner. C'est un miracle qu'on ait réussi à transporter les cloches de Moscou à Paris en ces temps difficiles. Un immense merci au métropolite Antoine et au père Maxime, qui ont rendu possible ce transport. C'est un miracle que nous avons pu apprendre à sonner. C'est un miracle que nous avons trouvé toutes ces personnes qui nous ont aidés depuis le début et continuent à le faire.

On nous dit souvent : « Quelle merveilleuse sonnerie vous avez là ! » Et en effet, c'est merveilleux !



Bénédiction des cloches